

CHAPITRE XI.

Des Carminatifs.

L'ORDRE veut qu'après avoir parlé des remèdes qui évacuent les humeurs, qui calment ou qui augmentent leur cours, nous parlions de ceux qui dissipent les vents. Nous avons expliqué leur generation au second Chapitre de nostre anatomie, je diray seulement en passant qu'ils ne causeroient aucuns desordres, s'ils n'estoient retenus par des parties pasteuses, & je ne conçois que cet obstacle à leur dissipation. Qu'on ne me dise point qu'un intestin estant gonflé, presse les autres; & qu'ainsi les vents se ferment eux-mêmes le passage: car pour peu que l'intestin agisse en se resserrant, il se déchargeroit aisément d'une matiere aussi fluide quel'est celle-là. Qu'on n'objecte point aussi qu'une partie de l'intestin venant à se dilater, ses extrêmittez deviennent plus serrées: car pour peu qu'il y eust

d'espace à s'échapper, il ne se feroit point de gonflement, si des matieres visqueuses ne les retenoient.

Il peut y avoir deux sortes de matieres visqueuses qui retiennent les vents dans les intestins, quelquefois ce n'est qu'une bile épaisse & gluante, quelquefois c'est un chile mal cuit & mal digéré, & souvent ce sont des fermentations qui causent des symptômes semblables à ceux que produisent de véritables vents.

Dans toutes ces rencontres il est bon de purger: mais comme dans ces sortes de maladies il y a déjà beaucoup de douleurs, & que souvent les purgatifs en les augmentant, pourroient par leur irritation causer une inflammation & le *miserere*, on a recours à d'autres remèdes qu'on nomme carminatifs. Si c'est par une bile épaisse, ou par une fermentation vigoureuse, nous n'avons point de remèdes plus propres à calmer ces disorders, que les acides puissans, particulièrement l'esprit de nitre. *Silvius de Leboë* dit qu'il ne l'a jamais vû manquer en aucune espece de coli-

que. Et de fait, ce remede arreste les parties acres des sels fermentatifs & de la bile, il dissout leur viscosité par ses pointes, & donne lieu aux vents de s'échapper.

Cependant, quoyqu'en dise Silvius, je n'en conseillerois pas l'usage dans les coliques qui viennent par des matieres pituiteuses à demi coagulées, ou par un chile aigri & mal cuit. J'aïmeroïis mieux me servir des carminatifs qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, ou simplement en matieres alkalis, comme du gerofle, de la muscade, du soufre, du macis, de la canelle, de la semence de daucus, de carvi, d'aneth, de cumin, de fenouil d'anis, de coriandre, de l'esprit de vin, des écorces d'oranges, de la veronique, de la camomille, de l'aulnée, l'orvale, l'ail, du castor, de l'absinte, de la semence de baleine & d'une infinité d'autres. On peut se servir de lavemens avec la fumée de tabac (Bartholin en rapporte l'instrument, cent. dernière hist. Anat.) ou d'autres, avec les feuilles d'origan, de pouillot, de calaminte, de stoecas, de romarin, &c. ou enfin avec l'urine d'en-

fant; & par la bouche quelques gouttes d'huile d'anis, de vin d'E pague, & enfin de tous les remedes qui abondant en parties alkalis & volatiles, peuvent détruire la viscosité de ces matieres en les volatissant, & absorber les acides qui en estoient la cause.

CHAPITRE XII.

Des Specificques.

L'ON appelle un medicament spécifique, quand il agit spécifiquement pour une maladie, ou pour une partie, sans communiquer les memes dispositions aux autres parties de nostre corps: ces remedes estoient autrefois bien en vogue. Car comme l'on admettoit les facultez occultes, si-tost qu'on avoit vû un bon effet d'un medicament pour la maladie de quelque partie, l'on disoit d'abord que c'estoit par une convenance particuliere qu'il avoit avec elle: ainsi il y en avoit pour la teste qu'on appelloit cephaliques, pour la poitrine, thorachiques

rachiques & bechiques, pour le cœur
cardiaques, pour le foye hepaticques,
pour la rate spleniques, pour la ma-
trice histeriques, &c. Il sembloit que
le Medecin leur donnaist à chacune un
billet, pour s'insinuer dans la partie
sans toucher aux autres.

L'on ne doute pas qu'il n'y ait des
specifiques pour certaines parties,
quand ils les peuvent toucher imme-
diatement: ainsi l'on n'a jamais dou-
té qu'il n'y eust des remedes qui agis-
sent pour les maladies des yeux, sans
agir sur les autres parties de nostre
corps, il peut aussi y avoir des stoma-
chiques pour la mesme raison. L'on
peut mesme faire des epithemes &
des fomentations sur la region du
foye & de la ratte, dont les parties
actives penetrant, peuvent agir speci-
fiquement sur ces parties: mais quel-
ques modernes soutiennent avec opi-
niatreté, que la plupart de ceux qu'on
prend par la bouche agissent sur le
sang, & qu'en luy donnant de bon-
nes qualitez, il rétablit aisément les
visceres.

Ce sentiment est si raisonnable que tout le monde y consent : du moins il faut estre bien prévenu pour l'antiquité, si l'on soutient que les hepaticques, spleniques, &c. agissent immédiatement sur ces parties, sans agir sur le sang : mais ce n'est pas là l'unique difficulté. Il y en a encore une autre, scavoir s'il y a des spécifiques pour des maladies : pour moy qui ne sçay point flater, j'avouëray que je n'en connois point d'infailibles, pour quelques maladies que ce puisse estre : & quoy qu'en puissent dire les Charlatans, je n'ay jamais vû d'effets fort surprenans de leurs remedes.

L'on ne peut pas aussi nier, à moins d'avoir perdu le bon sens, qu'il n'y ait des remedes qui conviennent à l'épilepsie, l'apoplexie, paralisie, aux vers, à la gravelle, aux passions hysteriques, aux fièvres, aux syncopes, &c.

Pour peu que l'on veuille raisonner, l'on verra que tous les medicamens ayant des particules differentes, peuvent agir differemment, par exem-

ple, quoyque tous les acides ayent des vertus generales, comme de fermenter avec les alkalis, il y en a cependant qui en ont de particulieres: ainsi l'on remarque que l'esprit de nitre dissout la pierre, & que les autres ne le font pas; que l'aigre de souphre ne coagule point le sang comme tous les autres acides, & ces qualitez particulieres qui viennent d'une disposition specifique des particules, peuvent les rendre capables d'agir pour certaines maladies & pour certaines parties, c'est ce que l'experience demontre, & ce que la raison prouve: je n'en dis pas davantage. J'avertiray seulement en passant le Lecteur que Monsieur Boyle a fait un Traité entier pour prouver cette verité. *De specificorum remediorum cum corpusculari philosophia concordia.*



CHAPITRE XIII.

*Des Cephaliques, Anti-epileptiques,
Anti-apoplectiques & Anti-
paralitiiques.*

LEs remedes qu'on nomme cephaliques sont aussi differens entr'eux que les maladies pour lesquelles on les donne. Pour les douleurs de teste qui sont produites par les acides volatiles, on ordonne interieurement & exterieurement la verveine, la betoine, la *radix rhodia*, les roses, la zedoaire, le succin, la decoction de café, de thé, de fleurs de sureau, le camphre & une infinité d'autres, comme les decoctions sudorifiques, &c. mais si la douleur vient par un trop grand mouvement des humeurs, on recommande les violettes, le lis d'estang, l'oseille, la jusquiame, le pavot, le solanum, & les esprits acides.

Si l'on considere les dispositions d'un homme epileptique, on luy ver-

ra une palleur au visage, l'esprit hebeté, les mouvemens lents, tout cela ne peut venir que d'une disposition, acide ou visqueuse de ses humeurs. L'on sera encore plus convaincu de cette verité, en voyant les embarras qui se font dans ses visceres, les rots aigres, les obstructions du bas ventre empeschant que le sang ne se porte vers le bas au temps du paroxisme, c'est à dire quand il fermente, le fait monter avec violence au cerveau, où il trouble l'œconomie de toutes les actions animales.

L'apoplexie & la paralisie consistant dans des obstructions du cerveau & des nerfs, ne peuvent venir que de ce que les humeurs qui y couloient sont fixées par quelques acides.

Pour remedier à ces desordres, après s'estre servi des remedes generaux, on se sert des remedes qui abondent en parties volatiles & sulphureuses, & qui sont capables par leur mouvement d'entraîner les humeurs qui faisoient ces obstructions, & de diviser la masse du sang trop visqueuse. C'est pourquoy on recommande la sauge,

H iij

la majolaine, le laurier, l'hyssope, le chamædrys, la lavende, le spica, le thim, le chamæpithis, le romarin, le stoe-cas, l'origan, le pouliot, la calament, la semence de carvi, de daucus, d'anis, de fenouïl, de moutarde, de roquette, la racine d'angelique de valeriene, d'aristoloche, &c. les esprits & sels volatiles de corne de cerf, de crane humain, de sang humain, d'urine, &c.

On se sert encore de remedes acres, ou alkalis fixes, ou volatiles, qui en se chargeant des acides, peuvent détruire la cause du mal, & les fixes conviennent davantage à l'épilepsie, outre qu'ils n'augmentent point la fermentation dans le temps du paroxisme comme les autres estant un peu moins volatiles, ils peuvent plus aisément briser les acides du sang & des premieres voyes. Ainsi l'on compte la corne de pied d'élan, la rapure d'ivoire, la corne de cerf philosophiquement préparée, la graine & la racine de pivoine, le guy de chésne, le polypode, le muguet, le cinabre d'antimoine, l'esprit de fourmis, l'ambre

jaune, &c. le castor, le camphre, les cerises noires, la fiente de paon, le doricum, le chevrefeüil, l'huile de buis, & mesme les opiates, mais on se sert avec précaution des émetiques, & entre les purgatifs, de l'ellebore noir & du mercure doux.

CHIMIQUE

ne s'en ne s'en

T A B L E

DES CEPHALIQUES.

- L** A betoine,
- La sauge,
- marjolaine,
- muguet,
- laurier,
- lysoppe,
- origan,
- chamedrys,
- chamapithys,
- poüliot,
- calament,

en poudre depuis
demi gros jusqu'à
un gros & demi.
En decoction de-
puis demi poignée
jusqu'à une.

Fleurs de roma-
rin,
de stoecas,
baves de lau-
rier,

{ depuis un scrupu-
le jusqu'à un gros.

CHIMIQUES.

Eau de muguet,
de betoine,
de calament.
Eau de melisse,

{ depuis une once jus-
qu'à 4.

son extrait ;

{ depuis un scrupule
jusqu'à un gros.

FORMULES.

Poudre pour user à ceux qui ont
des douleurs de teste froides, &
pesantes, des stupeurs, paralysies,
&c.

Prenez sauge, majolaine chamædrys
de chacune un gros, fleurs de betoi-
ne, de romarin & de stoecas de cha-
cune un demi gros, pulverisez le tout

ensemble & en prenez le poids d'un écu d'or le matin en vous levant, avec une verfee de bon vin.

DES ANTI EPILEPTIQUES.

LE polypode de chesne depuis un demi gros jusqu'à deux.

Le guy de chesne depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

La racine de pivoine depuis un demi gros jusqu'à un gros & demi.

Sa graine depuis un scrupule jusqu'à un gros.

L'ambre jaune depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Cerises noires depuis une demie once jusqu'à une.

Corne de pied d'élan depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

Corne de cerfrapée depuis un demi gros jusqu'à un.

Rapare d'ivoire depuis un scrupule jusqu'à deux.

CHIMIQUES.

Eau de cerises noires depuis une once jusqu'à trois.

Eau d'hirondelles depuis un once jusqu'à 4.

Eau anti-épileptique de quercetan depuis une once jusqu'à 3.

Eau de croute de pain depuis une demie once jusqu'à 3.

Cinabre d'antimoine depuis 6. grains jusqu'à 15. en opiate ou tablette.

Esprit de fourmis depuis un scrupule jusqu'à deux.

Sel volatile huileux aromatique depuis 4 grains jusqu'à 15.

Sel volatile de corne de cerf, de crane humain, &c. depuis 6. grains jusqu'à 16.

FORMULES.

Prenez eau de muguet & eau de tilleul de chacune une cuillerée, & donnez tous les matins à jeun au malade.

Poudre.

Prenez guy de chesne pulverisé de-
mi once, graine noire de pivoine
masle une once, ambre jaune 2. gros:
pulverisez le tout ensemble & en don-
nez tous les matins le poids d'un écu
d'or en 3. onces d'eau de cerises noires.

CHAPITRE XIV.

Des Bechiques ou torachiques.

NOus appellons torachiques ou
bechiques; les medicamens dont
on se sert dans les maladies de la poi-
trine, & qui rendent les matieres
contenuës dans les poulmons, & la
trachée-artere, capables d'estre rejet-
tées. On s'en sert dans la toux, l'as-
thme, & les autres maladies de ces
parties en faisant des ptifanes ou des
loochs.

Je considere deux principales dis-
positions que les humeurs du poul-
mon peuvent avoir dans les états con-

tre nature. En premier lieu elles peuvent estre extrêmement dissoutes; acres, aigres ou salées; ce qu'on reconnoit, premierement, parce que les matieres que l'on crache sont tenuës, & ont quelque goust salé ou acre; secondement, parce que le poux est d'ordinaire un peu émû; troisièmement, parce que cela arrive à des personnes d'un temperament prompt & vif; quatrièmement, parce qu'on sent une âpre eë le long du conduit.

En second lieu, les humeurs du poulmon peuvent estre trop visqueuses, trop grossieres & trop gluantes par une abondance de souphres impurs & terrestres, ce qu'on reconnoist premierement par la nature des crachats qui n'ont aucun goust; secondement, parce que d'ordinaire leur poux est lent; troisièmement, parce que ces personnes sont d'un temperament pituiteux; quatrièmement, l'on sent un ralement.

Quand les humeurs du poulmon & des bronches sont trop subtiles, l'air n'ayant pour ainsi parler point de prise, ne les peut emporter dans l'ex-

piration, il faut qu'elles ayent un certain état de viscidité, pour pouvoir estre chassées : ainsi estant trop subtiles, elles restent dans le tuyau où passe l'air ; elles ne deffendent point ses parois de l'action des parties corrosives de ce dissolvant : ainsi l'on sent une acreté tout le long de l'aspre artere. Les parties salines de ces humeurs aident encore aux parties corrosives de l'air, à picoter les membranes de ce conduit; c'est pourquoy l'on doit se servir de remedes incrassans, & mucilagineux, qui empâtent les sels de ces humeurs, & qui les rendant plus grossieres en procurent la sortie, & mettent les autres en état de deffendre la canne des poulmons de l'âpreté de l'air.

Si au contraire les poulmons & les bronches sont remplis de matieres trop gluantes, elles s'attachent aux parois de l'aspre artere, & l'air ne les peut détacher. Souvent ces flegmes s'apposant à son passage, & empeschant les fibres des poulmons & de la trachée de jouer à leur ordinaire, font qu'on ne respire pas librement,

& produisent un rallement ou un sifflement : dans ces rencontres l'on doit se servir des remedes incisans & attenuans, qui par leurs parties volatiles peuvent mettre ces phlegmes en mouvement, sans causer de fort grandes agitations dans le sang : car si le sang venoit à se mouvoir avec rapidité dans le poulmon, pendant que les bronches sont embarrassées, il pourroit bien se faire des embarras & des ruptures de vaisseaux.

Les bechiques qui incrassent & épaississent les humeurs du poulmon, sont la pluspart mucillagineux ; ils agissent, tant parce qu'il s'en échappe avec l'air dans le poulmon, que parce qu'ils adoucissent les sels acres qui tiennent la masse du sang en une trop grande dissolution : on compte la réglisse, le sucre, les racines de guimauve, les mucillages de coins, de *psyllium*, la gomme atragant, l'amidon, les figues, les passés, les jujubes, le pavot blanc, & enfin le laudanum.

Tous ces remedes ont des parties, qui s'échappant avec l'air dans la tra-

chée, épaississent les humeurs trop tenuës, & adoucissent celles qui sont trop acres. En se meslant au sang, elles en calment le cours, & empeschent l'action des sels acres. Quelques Medecins ordonnent pour les mesmes effets, l'aigre de souphre dans de l'eau: mais quoyqu'il épaississe ces humeurs, & qu'il en oste l'acreté, cependant comme il ne laisse pas d'irriter & de provoquer la toux, ainsi que les autres acides, je prefererois toujous les incraffans qui n'ont point une saveur aigre. On a beau me dire que ce dernier ne caille point le sang comme les autres, cela n'empesche pas que je ne le mette au mesme rang.

Si l'on veut particulierement reme-
dier à l'aspreté de la trachée, l'on doit
faire des elegmes qui estant avallez
doucelement, laisseront échapper quel-
ques-unes de leurs parties: mais si l'on
veut negliger ce symptome, pour aller
à la cause, on peut faire des ptisanes,
avec l'althea, la grande consoude, la
pulmonaire & la reglisse, ou des emul-
sions avec les semences froides, les
amandes douces, & le sirop d'althea.

Mais le meilleur remede qu'on peut prendre, quand les premieres voyes ne sont point embarrassées, est le lait, en passant il adoucit & incrasse, estant dans le sang, par ses parties rameuses & butyreuses, il adoucit & lie les sels acres: enfin il donne du calme à nos humeurs, il fait que les parties reprennent de la nourriture dans la phtisie: mais si les premieres voyes ont quelques humeurs aigres, il se caille d'abord, il donne des rapports aigres, des indigestions, des cours de ventre; c'est pourquoy avant de s'en servir, l'on doit purger; & si nonobstant cela il se caille, l'on doit mettre des feuilles de menthe sur le couloir par où il passe, & faire user au malade un peu auparavant d'yeux d'écrevisse.

L'embarras des premieres voyes n'est pas le seul obstacle qui s'oppose à l'usage du lait. La fièvre, la douleur de teste nous empeschent souvent de le donner, aussi bien que les obstructions & la viscidité des humeurs; ainsi il faut bien se garder de le donner dans toutes les phtisies ou dans toutes les

affections de poitrine, car le lait dans les rencontres que j'ay marquées, augmenteroit la grossiereté des humeurs, & les desordres qui y sont. Je ne parle point des differens laits, ils se donnent tous pour les mesmes intentions, & ne different que du plus au moins: Je remarqueray seulement qu'on le doit prendre chaud, parce qu'il ne se caille pas si-tost, & qu'il en penetre davantage de parties dans la trachée artere.

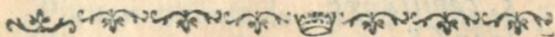
Les remedes qui servent à inciser & diviser les matieres grossieres & visqueuses contenuës dans le poulmon & la trachée artere, sont tous composez de parties subtiles & volatiles, qui peuvent s'échapper avec l'air dans les poulmons, & donner du mouvement aux matieres qui n'en avoient pas assez, & mesme irriter & mettre en action les fibres charnuës de la trachée & des bronches, afin qu'elles chassent plus promptement cet ennemy; ces remedes agissent encore en donnant du mouvement, & en attenuant les matieres gluantes qui doivent se filtrer dans la trachée.

L'on compte entre ces remedes les sirops d'eau-de-vie, le tuffilage, les capillaires, le pavot rouge, le pied de chat, le lierre terrestre, la veronique, la scabieuse, les racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'Eryngium, les feüilles d'érysimum, d'hisope, de marrube blanc, de lamium, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long & inutile de nommer.

Les capillaires, le tuffilage, le pavot rouge, & mesme le lierre terrestre contiennent un sel acre, qui sans donner beaucoup d'agitation au sang, est capable de dilayer les viscositez: mais le lierre terrestre doit estre mis dans des ptisanes, parce sans cela il agiteroit trop le sang.

Quand on se met peu en peine d'agiter le sang, & qu'on croit mesme cela necessaire, comme il arrive en certaines toux, l'on peut se servir de l'eau de vie, de l'hysope, de l'érysimum, d'extrait de lierre terrestre, & des autres qui abondent en sels volatiles sulphurez. Souvent l'on mesle ces bechiques à des diaphoretiques, & ils n'en agissent que mieux, principale-

ment dans les pleuresies, où à cause de la viscidité des matieres l'on ne peut cracher.



T A B L E

DES THORACHIQUES.

INCRASSANS.

*La grande consoude ,
la guimauve ,
la violette ,
le pavot blanc ,
la gomme adragant ,
les mucilages de coings ,
psyllium , &c.
le sucre ,
la réglisse ,
le miel ,
amandes douces ,
figues ,
d'attes ,
raisins de damas ,
jujubes ,
quatre semences froides ,
le lait ,*

Les sucs acides : ces derniers sont contre l'usage.

INCISANS.

*5. capillaires ,
le tussilage ,
le pavot rouge ,
le lierre terrestre ,
les racines d'iris de florence
d'aunée ,
d'eryngium ,
les feuilles d'Erysimum ,
d'hysope ,
de marrube blanc ,
le souphre ,*

CHIMIQUES.

Eau de vie depuis une cuillerée jusqu'à 2.

Lait de souphre depuis 6. grains jusqu'à 16. en liqueur appropriée.

Fleurs de souphre depuis 10. grains jusqu'à 30. en tablette.

Fleurs de benjoin depuis un grain jusqu'à 6.

Huile d'aveline depuis deux gros jusqu'à une once.

*Eeau rose depuis une once jusqu'à 4.
soufre de cinabre d'antimoine depuis 2.
grains jusqu'à 8.*

*Sirop pour épaisir l'humeur de la
toux.*

Prenez racines de althea 2. onces,
feüilles de grande consoude une poi-
gnée, jujubes 2. onces, d'attes 3. onces,
figes seiches une once : faites bouil-
lir dans une pinte d'eau, coulez sans
expression & ajoûtez une livre de su-
cre, clarifiez & faites cuire à confi-
sance, le malade en prendra deux
cuillerées le matin & une cuillerée au
moment que la toux le tiendra.

Pour attenuer.

Avec eau de vie & sucre vous ferez
un sirop dont vous userez.

CHAPITRE XV.

Des febrifuges.

COMME il n'y a pas de maladie
plus commune que la fièvre,
il n'y en a pas aussi où l'on ait trouvé

plus de remedes : mais ils sont tous si peu assurez , qu'on ne sçauroit jamais là-dessus bastir un prognostic certain. Il y a des remedes qui agissent sur quelques personnes , & qui n'agissent pas sur d'autres ; & tel febrifuge , qui cette année a esté en vogue , sera décrié l'année suivante , parce que ce n'est plus la mesme fièvre qui court , ce n'est plus la mesme disposition : j'apporteray un exemple qui prouue parfaitement bien ce que j'avance. Un bourgeois de la ville de Laval donnoit à tous les fiévreux un gros de graine d'yeble , & les guérissoit tous , l'année suivante , il en fit cueillir une grande quantité pour le mesme usage , mais il fut bien étonné de voir que son remede n'avoit plus aucune efficace , il sembloit mesme que cette graine estoit aussi mortelle que l'année precedente ; elle avoit esté salutaire , car personne ne guerit , même la plûpart mouroient. Ainsi il fut contraint de jeter ce qu'il avoit fait cuëillir , avec bien du soin : mais sans chercher ces exemples rares , tout le monde sçait que le quin-quina gue-

rissoit les fièvres les plus opiniâtres il y a quelques années. Présentement on le voit souvent manquer, & mesme causer des desordres, & il est probable que la petite centauree dont l'antiquité faisoit tant d'estime, estoit un bon remede, quoyque nous en voyons présentement tres-peu d'effet.

Les fièvres n'estant que des fermentations du sang, il s'ensuit, que tous les remedes qui les peuvent arrester sont febrifuges: mais comme souvent ces fermentations ne sont que des mouvemens de la nature, pour jeter dehors un ennemy qui la detruit, tous les remedes qui calment ces mouvemens, sans detruire l'ennemy qui nuit, produisent de tres-mauvais effets. C'est pourquoy l'esprit de vitriol, les ptisanes rafraichissantes, le citron, les emultions, les hordeats, les amandés, l'eau de poulet, & presque tous les remedes que quelques Medecins ordonnent, avec tant de pompe, & si peu d'effet dans les fièvres continuës, n'ont point d'autre vertu que de suspendre

pour un temps l'ardeur de la fièvre, afin qu'elle reprenne avec plus de vigueur, ne contons donc point les incraffans pour des febrifuges, & examinons un peu les autres que la Médecine nous fournit.

Ceux qui évacuent sont souvent des spécifiques, quelquefois l'estomac & les intestins sont remplis d'humeurs aigrés ou bilieuses, qui venant ensuite à se mêler au sang, font ressentir le froid & le chaud, des intermittentes; pour lors quelque émetique, ou quelque purgatif est d'un grand secours, quelquefois aussi dans les continuës, les premières voyes sont embarrassées, & tous les spécifiques ne pourront agir, si l'on ne les a vuïdées, quand mesme il n'y auroit rien dans les premières voyes, souvent l'on précipite avec succez les levains des fièvres intermittentes par les selles.

Mais quand le levain qui cause la fièvre, est subtil, il est bon de le faire transpirer par les sueurs, le mal est que nous n'avons point de sudorifique assuré. *Mon pere, s'est servi avec*

avec succes de l'infusion de jalap. Il semble que ce remede qui d'ordinaire est purgatif, eût changé de nature, quand on le donnoit dans le froid d'une fièvre intermittente, & qu'on couvroit le malade: car je l'ay vû donner à plus de cent malades, dans l'année 1683. il les faisoit tous suer, il n'en purgeoit aucun: & tous estoient par la delivrez de leur fièvre. Je n'ay pas reconnu le mesme succes dans les années suivantes, mais je puis dire qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a souvent fait du bien. L'eau rose guerit aussi souvent les fièvres: si l'on la donne au commencement de l'accez, elle excite les sueurs, comme le chardon benît, l'ulmaria, la melisse, &c.

Les febrifuges qui agissent sans aucune evacuation sensible, & qui cependant ne peuvent estre mis au nombre des incrassans, à cause de leurs parties volatiles, agissent ou en absorbant les levains, qui faisoient fermenter les humeurs, ou en les emoussant, ou en donnant de la liquidité au sang; ou en faisant éva-

cuer par l'insensible transpiration.

La petite centaurée, la gentiane, l'imperatoire, l'écorce & les fleurs de pescher, la chicorée agissent en absorbant & emoussant les levains acides qui faisoient fermenter le sang & les humeurs: on en peut faire des ptisanes, ou les laisser infuser dans le vin, ou les mesler dans les opiates, sans sucre ny miel, parce que ces deux drogues estant remplies d'acides, remplissent les pores des amers qu'on y mesle, & par consequent en diminuent la vertu.

Le quinquina est l'écorce d'une arbre, qui ressemble au fresne. Quelques-uns ont crû qu'il fixoit l'humeur qui causoit la fièvre: mais si l'on considère qu'il est amer, l'on verra qu'estant capable d'absorber les acides, qui peuvent coaguler le sang, il n'est capable que de luy donner de la fluidité. C'est par-là qu'il le met en estat de se délivrer des mauvaises humeurs qui le font fermenter. Mais l'on doit prendre garde qu'il ne dissoude trop le sang. C'est pourquoy auparavant l'on doit

donner quelque purgatif, & prendre garde que les vaisseaux ne soient pas trop pleins : car comme il dissout beaucoup sans evacuer, il se fait des épanchemens de serositez, qui dans la suite peuvent devenir hydropisies, comme je l'ay vû plusieurs fois arriver. On prouve que le quinquina dissout le sang, parce que si vous mêlez de son infusion au sang, il ne se caille plus, & celuy qui est caillé reprend son premier estat. On a inventé différentes façon de le préparer d'abord ; on le donne en bol, depuis une demi dragme jusqu'à un gros ; mais il demeure dans l'estomac, souvent se mesle peu au sang, il détruit la premiere coction, & rend l'estomac foible, en détruisant les levains qui s'y rencontrent. Secondement on en fait infuser pendant un temps considerable, un once sur une pinte de vin ; cette methode me plairoit davantage, si le vin ne s'aigrissoit point, & si en s'aigrissant il n'empêchoit point l'action de ce médicament. Troisièmement on en tire la vertu avec l'eau commune & avec l'eau

de vie , afin d'en tirer les parties aqueuses & sulphurées; par cette methode il agit mieux , & son action est encore plus forte , si sur chaque prise l'on jette quelques gouttes de laudanum liquide.

L'opium est febrifuge , partie en temperant les mouvemens du sang , partie en absorbant les acides par ses particules ameres : il est encore febrifuge en les emoussant par ses sulphres embarassans , & enfin en les faisant transpirer par ses parties volatiles.

Je ne parle point davantage des febrifuges sudorifiques, il n'y en a aucun d'assuré; je ne parle point aussi des amulettes, je croy cependant qu'il ne fera pas hors de propos d'en examiner deux ou trois pour en faire voir la ridiculité. On louë extremement l'écorce de sureau pillée avec du sel qu'on met dans un fachel sous les aisselles du malade pendant 24. heures: si ce remede avoit quelque vertu, ce seroit assurément par des parties du sureau, & du sel, qui se mesleroient avec le sang; mais il est bien

feur, que ny le sureau, ny le sel separément, ou pris tous deux ensemble par la bouche, n'ont aucune vertu febrifuge, il s'en mesle cependant davantage au sang que par l'insensible transpiration: disons donc que ce n'est qu'une prévention du peuple, qui guerit, quand on a persuadé son imagination.

On fait des amulettes qu'on applique au petit doigt, pour les fièvres quartes, avec de la poudre à canon, envelopée dans la petite peau, qui est sous la coquille d'un œuf frais; cette peau contient un sel fort acré, qui meslé avec des particules de la poudre à canon, peut en partie amortir les acides qui font la fièvre quarte, en se meslant au sang; mais pourquoy choisir le petit doigt, puisque dans toutes les parties du corps il y a des vaisseaux. On prouve que la petite peau des œufs, contient un sel acré, parce que le jaune d'œuf en vieillissant devient acré, & cette petite peau n'a plus la vertu, qu'elle avoit auparavant, ce qui vient apparemment de ce qu'elle a communiqué

CHIMIQUES.

Extrait de quinquina, depuis 12. grains jusqu'à demy gros.

Sel de quinquina, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Tartre martial soluble, depuis 10. grains jusqu'à demy gros.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Leur extrait, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leur sel, depuis 6. grains jusqu'à un scrupule.

Sel fixe amoniac febrifuge, depuis 16. jusqu'à 30. grains.

Eau rose, depuis une once jusqu'à quatre.

Eau de centaurée, depuis une once jusqu'à quatre.

Rosolis febrifuge.

Prenez quinquina pulverisé quatre onces, versez de l'esprit de vin qu'il surpasse de quatre doigts, adaptez sur vostre matras, un autre de rencontre laissez - le tout pendant 4.

I iij

M. Lemery.

jours au bain de vapeur l'esprit estant devenu rouge filtrez par le papier gris : la doze de cette teinture est dans une liqueur appropriée, depuis 10. grains jusqu'à une dragme.

Pour en faire le rosolis, on prend une livre d'eau ou de vin, on fait macerer demie oncede canelle pulverisée, & autant de semence de coriandre, on le coule, & on dissout quatre onces de sucre, & une once & demy de teinture que nous venons de décrire : la doze de ce rosolis est depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Eau de fumanel.

Prenez fleurs de romarin, fleurs & racines de buglose & de coins de chacun quatre onces, saffran demy dragme, pilez le tout, & faites tremper en deux livres de vin blanc, que metrez dans un vaisseau de verre, dans le fumier pour distiler, & de l'eau le malade en boira demie once.